HENRI MENDRAS

LES PAYSANS ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

10265

TRAVAUX DU CENTRE D'ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

Henri MENDRAS
Chargé de recherches au C.N.R.S.

Organisation pour la Mise en Valeur
du Fleuve Senegal (OMVS)
Haut Commissariat
Centre Régional de Documentation
Saint-Louis

LES PAYSANS ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE

Compte-rendu d'une enquête pilote

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
1958

B.D.P.A.
DOCUMENTATION

INTRODUCTION

APERÇU SUR LES PROBLÈMES GÉNÉRAUX DU CHANGEMENT DANS LES SOCIÉTÉS RURALES

« L'agriculteur n'est plus l'homme à la houe ;
il est, il devient un agent des laboratoires,
un exécutant des règles scientifiques. »

Augé LARIBÉ.

Le progrès rapide et incessant vient de pénétrer la vie des campagnes françaises qu'il est en voie de transformer radicalement. Certes, l'apparente stabilité des sociétés paysannes traditionnelles n'interdisait pas toute innovation; le perfectionnement des outils, l'introduction de nouvelles plantes et l'amélioration des méthodes culturales forment un des chapitres essentiels de l'histoire de l'agriculture ; mais il s'agissait toujours d'un progrès lent ; ces transformations suivaient la méthode empirique, faite d'essais et d'erreurs, d'échecs et de réussites. La fameuse révolution agricole du XVIIIe siècle n'a été elle-même qu'une longue évolution (1). Depuis quelques années, le rythme du progrès s'est accéléré au point de devenir le trait dominant de l'agriculture moderne et la préoccupation quotidienne de l'agriculteur : en dix ans, le parc français de tracteurs a décuplé. L'importance de ce phénomène ne saurait être trop soulignée. Les fondements mêmes de la société rurale traditionnelle en sont ébranlés et le paysan se trouve dans une situation neuve pour lui : il doit accomplir des modifications rapides et brutales, inspirées par une certitude scientifique.

Les différents aspects du conflit entre les exigences d'un progrès technique continu et des structures datant d'une époque de relative stabilité représentent un champ d'études nombreuses et variées pour toutes les sciences sociales. L'enquête dont il sera plus loin rendu compte est une première tentative, en France, pour éclairer quelques aspects du problème. Certaines de ses limites sont évidentes, d'autres doivent être tracées sans ambiguité pour que la portée et la signification de ses résultats ne soient pas déformées. Les pages qui suivent n'ont pas d'autre but.

(1) Pour une présentation récente de la question cf. AUGÉ LARIBÉ, *La Révolution agricole*, Paris, A. Michel, 1955, in-8, XX. 437 p., pl. h. t., bibliogr.

Il ne peut être question de traiter aussi brièvement l'immense problème du changement dans les sociétés rurales. Cependant, quelques travaux récents, français (2) et étrangers, ont largement contribué à préciser les résistances ou les facilités que les structures agraires, sociales et mentales, offrent au progrès agricole. Ils nous ont été précieux dans l'élaboration de notre enquête. Il a donc paru utile d'en donner un aperçu et de signaler les domaines encore totalement en friche. Ainsi notre entreprise prendra ses justes dimensions, qui sont modestes.

I

Dans les vieilles sociétés paysannes il existe des liens étroits entre les divers éléments de la technique et les autres aspects de la culture. Le plus évident est celui qui unit la forme de l'outil aux habitudes gestuelles des travailleurs. Nous avons malheureusement trop peu d'études sur ce sujet (3). Utiliser un outil nouveau suppose un nouvel apprentissage, et parfois les gestes qu'il exige sont si étrangers à l'ensemble des techniques du corps apprises par les travailleurs depuis leur jeunesse, qu'ils préfèrent diminuer le rendement de l'outil plutôt que de changer leurs habitudes. « Les paysans du Soudan se courbent très bas pour travailler la terre avec des houes à manche court. Donnez-leur des outils à manche long, ils scieront ces manches. » (4)

Les techniques agricoles entretiennent aussi entre elles des rapports complexes et elles sont arrivées parfois à un degré de perfectionnement et de raffinement tel que leur équilibre savant ne peut plus supporter le moindre changement. Ayant étudié dans le détail cette situation dans une région des Indes, McKim Marriot propose à son sujet de parler de sur-développement et non de sous-développement (5). Il montre, par une suite d'exemples concrets, l'étroite interdépendance qui existe entre tous les éléments de la technologie employée ; si bien que la modification d'un seul élément entraîne une suite de transformations imprévues et la crainte de tout bouleverser interdit tout changement.

Les services agricoles indiens ont mis au point une nouvelle variété de blé très robuste qui donne un rendement double de celui du blé actuellement cultivé, sans exiger de façons spéciales. Cependant, les paysans de la haute vallée du Gange ne l'ont pas adoptée bien qu'ils souffrent de disettes périodiques et que le remplacement d'une variété de blé par une autre soit en apparence la modification

(2) En particulier cf. Daniel Faucher, *Le paysan et la machine*, Ed. de Minuit, 1954.

(3) Cf. Marcel Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 15 mars-15 avril 1935, pp. 271-293, et aussi J.-L. Pelosse, « Contribution à l'étude des usages corporels traditionnels », *Revue internationale d'Ethnopsychologie normale et pathologique*, I, 2, pp. 1-39.

(4) Cité par Haudricourt et J. Brunhes-Delamare, *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard, 1955, p. 33; A. Allix, « Man in Human geography », *The scottish geographical Magazine*, vol. 64, 1 (1948), pp. 1-8.

(5) McKim Marriot, « La modernisation de l'agriculture dans les régions surdéveloppées », in *Chronique Sociale de France*, 1954, N° 2 (N° spécial : « La modernisation de l'agriculture, le facteur humain »).